

Ensembles romanesques et genres populaires : proposition de formalisation

par Anne Besson*

Premier domaine exploré, celui du roman pour la jeunesse : la production se caractérise, depuis *Harry Potter*, par une inflation de la littérature de genre – fantasy et fantastique – et de la déclinaison en séries. Au-delà d'un effet de mode ponctuel relayé par les éditeurs, le succès populaire de ces fictions romanesques atteste qu'elles viennent combler une attente. Quels sont les ressorts de cette littérature émergente, à travers la construction de récits qui s'inscrivent dans une durée et l'identification à des personnages en mutation ? Une analyse éclairante qui permet aussi de repérer un jeu intéressant entre deux grands types de séries.

* Anne Besson est maître de conférences en littérature comparée à l'Université d'Artois (Arras). Elle est l'auteur de *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries en littérature de genre* (CNRS Éditions, 2004) et *La Fantasy* (Klincksieck « 50 questions », 2007). Elle en a exploré les déclinaisons pour la jeunesse dans plusieurs articles.

Un coup d'œil sur les rayonnages spécialisés de n'importe quelle librairie suffit pour rappeler une évidence : les romans destinés aux jeunes lecteurs, qui semblent d'ailleurs toujours plus nombreux, se déclinent aujourd'hui presque inévitablement « en séries », à plus forte raison si l'on ne prend en compte que l'offre des « genres de l'imaginaire » à succès du moment, leurs vampires fantastiques comme leurs dragons merveilleux. L'« effet Harry Potter », comme fut qualifié ce nouvel appétit de gros romans à suivre et de prouesses magiques, continue de porter ses fruits, plus de dix ans après la pleine reconnaissance de l'ampleur du succès remporté par les aventures du petit sorcier. Au-delà du simple effet de mode, ce phénomène, qui à la fois amplifie et renouvelle des tendances antérieures, mérite que l'analyse s'y arrête.

Je commencerai par rappeler l'existence de plusieurs types d'ensembles romanesques, séries et cycles, avant de m'in-

téresser à la prédominance contemporaine de ce dernier, dont le développement est parallèle à celui de la *fantasy* pour la jeunesse : en partage, la proposition d'univers expansifs, trait culturel majeur des nouvelles générations.

Une tendance, des ensembles

La littérature de genre et de grande diffusion destinée aux jeunes lecteurs contemporains semble vouée de toutes parts au développement d'ensembles dont les volumes successifs se veulent gages de familiarité et donc de fidélisation. En effet, ces textes (entre autres innombrables exemples, les « Tara Duncan » de Sophie Audouin Mamikonian ou « L'Héritage » de Christopher Paolini en *fantasy*, les « Ugliers » de Scott Westerfeld en SF, les « Vampire Academy » de Richelle Mead du côté du fantastique) constituent pour ainsi dire une zone de recoupement entre plusieurs domaines, eux-mêmes dominés par la sérialité. Ils s'inscrivent d'abord dans une tradition de « littérature populaire » qui, pour attirer et retenir le plus grand nombre, a très tôt mis en place des stratégies de facilitation, dont les mécanismes de découpage et de retour font partie au meilleur titre : roman-feuilleton aux rebondissements « à suivre », héros récurrents aux prouesses toujours reprises.

Ils travaillent en outre des genres bien précis, aux codes d'ores et déjà reconnaissables, établis, impliquant donc une familiarité préalable, une attente stéréotypique que chaque auteur devra à la fois combler et surprendre par des variantes nouvelles. Or ces codes incluent, pour pallier toute frustration, l'offre de volumes multiples, qui reproduisent en outre, pour un public débu-

tant, les mécanismes de reconnaissance du genre. Il faut donc ajouter encore que nos ensembles s'adressent à la jeunesse, dont on suppose qu'elle recherche, dans ses lectures, à prolonger le premier contact avec les textes dans l'enfance, redondant, ritualisé, rassurant... Enfin, ils participent de la culture contemporaine, marquée par la déclinai-son des fictions multi-supports : l'industrie du divertissement, pour répondre à cette demande que nous venons de rappeler, propose de retrouver le « même » (le même personnage, le même univers) sous des formes différenciées, notamment audio-visuelles et vidéo-ludiques, comme autant de façons de se l'approprier en le prolongeant sous d'autres dimensions.

On peut identifier plusieurs types d'ensembles romanesques, comme autant de réponses à des contraintes multiples. Tout roman à épisode partage vis-à-vis de son lecteur un double objectif contradictoire, dont il va s'agir d'équilibrer les exigences : procurer le même plaisir sans toutefois lasser par trop de répétition. De son côté, l'auteur a pour objectif d'exploiter au mieux le personnage et/ou l'univers qui constituent l'ensemble comme tel par son facteur de récurrence : dans une « économie littéraire » bien comprise, il faut qu'ils puissent durer autant que leur éventuel succès. C'est pour l'essentiel les modalités de gestion de la chronologie romanesque, centrale pour ces problématiques touchant à la répétition et au renouvellement dans la durée, qui déterminent les grandes options structurelles possibles. J'ai décrit ailleurs la « série » comme le domaine du retour achronique, tandis que le « cycle » prend en compte le pas-

sage du temps entre ses volumes successifs. Une série, typiquement, met au premier plan un ou des personnages récurrents dans une aventure nouvelle à chaque volume, les épisodes pouvant se lire à peu près dans n'importe quel ordre et être multipliés autant que nécessaire : les enquêtes de tel ou tel détective, ou les aventures des enfants du « Club des Cinq » par exemple, illustrent ce modèle dont le renouvellement est limité au contenu de l'intrigue (toujours un mystère à élucider, mais pas toujours le même), la redondance, forte, touchant jusqu'aux personnages, dont il est frappant de constater qu'ils ne connaissent pas d'évolution. Les enfants des séries d'Enid Blyton ne vieillissent pas, pas plus que la Dorothy de L. Frank Baum au fil de ses quatorze excursions au Pays d'Oz ni que Michel, l'éternel adolescent détective de Georges Bayard (39 épisodes en Bibliothèque Verte).

Un cycle en revanche génère moins de volumes, mais ceux-ci sont plus fortement reliés entre eux par une continuité chronologique. L'intrigue se poursuit de roman en roman ; souvent partiellement close à chaque épisode afin d'offrir une lecture satisfaisante de chaque livre isolé, elle laisse cependant des prolongements ouverts, en une forte incitation à la consommation du suivant. Une telle option de suivi d'un développement narratif dans la durée n'est pas anodine en littérature de jeunesse, puisque les héros, traditionnellement choisis dans la tranche d'âge égale ou légèrement supérieure à celle du lectorat visé, vont être amenés à vieillir à mesure que les textes qui leur sont consacrés se multiplient. La difficulté peut facilement être esquivée, par diverses techniques de suspen-

sion du temps (vampires immortels, chronologies parallèles des différents monde, comme à Narnia), de « retour à zéro » (avec renouvellement du casting de jeunes héros, chez C.S. Lewis encore par exemple), ou, de plus en plus dans la production récente, retrouvant par là le rythme des premiers romans-feuilletons, choix de traiter une durée courte – ainsi, les six volumes des « *Secrets de l'immortel Nicolas Flamel* », cycle en cours de Michael Scott, sont prévus pour se dérouler sur un laps d'un mois seulement, tandis que le premier épisode des *Alcatraz* de Brandon Sanderson se déroulait sur une unique journée bien remplie, celle de la découverte par le sarcastique jeune héros de sa véritable identité.

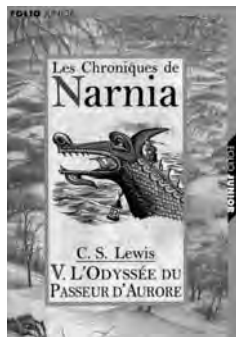
Mais l'inscription dans la durée qui définit la forme cyclique peut également, plutôt que de se voir contournée, être pleinement exploitée : on s'accorde notamment pour reconnaître qu'un des coups de maître de J.K. Rowling a consisté dans cette mise en valeur de la maturation de son héros, parallèle à celle de ses lecteurs, à l'allongement des romans et à l'élévation de leurs enjeux. D'abord proches du modèle sériel, avec l'effet de clôture du retour à Privet Drive, et la forte récurrence induite par le déroulement des années scolaires à Poudlard, rythmées par le retour des professeurs, des camarades et des calendriers, les sept volumes d'emblée annoncés, et sans doute largement prévus dans leur déroulement, par la romancière, se sont ensuite joués des attentes ainsi établies, redoublant en quelque sorte sur le plan structurel et à destination des lecteurs la « sortie de l'enfance », avec sa rassurante stabilité prévisible, qu'expérimentaient les héros¹.



« A la croisée des mondes », Gallimard



« L'Héritage », vol.1 : Eragon, Bayard Jeunesse



« Les Chroniques de Narnia », Gallimard Jeunesse



« La Quête d'Ewilan », Rageot



« Vampire Academy », Ed. Castelmore



« Abarat », Albin Michel Jeunesse

La question du nécessaire passage à l'âge adulte, tout à la fois gain identitaire et déchirement intime, était également centrale dans un autre des cycles fondateurs de la mouvance actuelle en *fantasy* pour la jeunesse, la trilogie « À la croisée des mondes » de Philip Pullman, sous la forme d'une réinterprétation drastique du mythe d'Adam et Eve.

Des mondes pour les adolescents d'aujourd'hui

Même s'il ne s'agit là que d'un mouvement général, car les options coexistent chronologiquement, ces deux grands modèles² correspondent à des étapes dans l'évolution de la littérature pour la jeunesse, et plus précisément dans l'élargissement de sa diffusion populaire à partir des années 1950. Les séries, exemplifiées en France par les pléthoriques Bibliothèques Rose et Verte, dominent jusque dans les années 1980, associées de façon privilégiée aux déclinaisons du roman d'aventures illustré par les « Club des Cinq » et « Clan des Sept » : l'espionnage avec les « Langelot » de Vladimir Volkoff (alias Lieutenant X), la version humoristique du héros masqué avec les « Fantômette » de Georges Chaulet ou encore le voyage dans le temps avec « Les Conquérants de l'impossible » de Philippe Ebly.

On peut y assimiler le phénomène éditorial le plus marquant de la décennie 1990 dans le domaine qui nous intéresse spécifiquement, la littérature « de genre et de jeunesse » : celui des collections « Chair de Poule » (R.L. Stine, Bayard Poche), et, dans une moindre mesure, « Peur bleue » (Christopher Pike, J'ai Lu). Reprises et variations sur les motifs du fantastique populaire nord-américain, relancé autour de Stephen King dans les années 1980,

elles illustrent une tendance forte de ces corpus, qui consiste à suivre avec quelques années de retard les modes repérables chez les adultes. Le même effet, et la même convergence entre un genre et un type de regroupement – répétition d'intrigues closes sur le modèle du mystère à résoudre = séries, rencontres uniques avec des figures de l'effroi = collections d'auteurs – se remarque aujourd'hui dans l'association à succès entre cycle et *fantasy*.

Depuis le tournant des années 2000, où l'attention médiatique fut attirée par les sorties des volumes de « Harry Potter » coïncidant avec celles des épisodes de la trilogie filmique « Le Seigneur des Anneaux », adaptée de Tolkien par Peter Jackson, une large part de la production de romans destinés à la jeunesse (des premières lectures aux « young adults ») continue sans faillir à mettre en scène de jeunes magicien(ne)s dans des univers « *medfan* »³ ; quand ils ne chevauchent pas des dragons, ils sont en tout cas détenteurs de pouvoirs électifs, prêts pour des aventures occupant rarement moins de trois volumes : la trilogie, qui fait office de format de référence, se voit souvent débordée par des prolongements, *prequels*⁴, « nouvelles séries », « guides de l'univers », etc.⁵. La récente concurrence de la veine « vampires pour jeunes filles » ne semble pas avoir pour le moment modifié cette donne, se traduisant seulement par une nouvelle inflation quantitative de l'offre.

La domination actuelle du cycle de *fantasy*, dernier avatar en date de l'association entre ensembles romanesques et genres populaires pour la jeunesse, accompagne et reflète certaines grandes évolutions de son public et de ses pra-

tiques culturelles. D'une part, la *fantasy* tend, sur le modèle de son grand maître, Tolkien, à privilégier l'exploration d'un « monde secondaire » dont la richesse constitue un des grands critères d'appréciation du genre ; le cycle permet cet approfondissement au fil de ses volumes, tandis que ce modèle de l'« univers » s'impose, à l'ère du numérique triomphant, comme particulièrement propice à l'exploitation multimédiatique : l'idée selon laquelle le livre contient « tout un monde » en justifie les déclinaisons, et en retour la consistance de l'« univers » s'enrichit davantage de chacun de ces apports. Interaction et participation (par le biais de jeux et de productions par les amateurs, comme les *fanfictions*) participent à cette prégnance du modèle du monde, dont les cycles de *fantasy* donnent les exemples les plus évidents.

Support idéal des pratiques culturelles des dernières générations, cette production doit sans doute aussi une part de l'engouement dont elle est l'objet à la façon dont elle sait présenter les questionnements identitaires. Si le modèle narratif dominant de la série est l'enquête, celui du cycle de *fantasy* est la quête, avec l'évidente dimension initiatique que cela suppose : une première étape presque systématique, la révélation aux jeunes héros de leur véritable identité et/ou de leurs pouvoirs jusqu'alors dissimulés (pour « Ewilan » chez Pierre Bottero, Candy dans « Abarat » de Clive Barker, Eragon, héros éponyme de Paolini, Lyra chez Pullman...), peut être suivie d'une phase de formation et presque toujours d'un voyage jalonné d'épreuves qualifiantes, à la rencontre du destin promis⁶. L'accès à la maturité constitue en tout cas une des problématiques les plus explicites de ces textes : on

l'a indiqué à propos de « La Croisée des Mondes », on peut évoquer l'exemple très marqué du récent « Jack Spark » de Victor Dixen, dont la « saison 1 » s'intitule *Été mutant*. Le passage à l'âge adulte y est présenté à la fois comme rapide et même brutal (les héros doivent grandir sans attendre) et, en même temps, comme un processus lent et continu (comme si le moi nouveau, avec le poids de ses responsabilités était constamment à réinventer). Ce traitement qui ressemble à un paradoxe offre en fait l'écho direct d'une difficulté vécue de l'adolescence contemporaine, toujours plus partagée entre autonomie rêvée et obligations frustrantes, à la fois précoce et interminable.

Derrière l'évidence du rapprochement entre lecture facile, lecture jeune et série, derrière l'apparente continuité du phénomène dans l'histoire éditoriale récente, se cachent ainsi une profusion de formes témoignant de dosages très fins d'éléments similaires en quantités chaque fois différentes, et une véritable évolution des appariements entre types d'ensemble et genres privilégiés à chaque génération de nouveaux lecteurs. Une tendance longtemps avérée, le démarcage des modes de la littérature de genre « pour adultes », reprises quelques années plus tard à destination de la jeunesse, semble d'ailleurs en voie de disparition, et même d'inversion : comme si la littérature « jeune public », locomotive éditoriale d'ailleurs adressée à un public toujours plus large, comme en témoigne la catégorie du « young adults » visant les 15-35 ans, en remontrait désormais en vitalité et en originalité à ses aînés, et était devenue la seule véritable littérature « grand public ».

1. C'est la thèse développée par I. Cani dans son ouvrage *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan*, p. 56-77.
2. Constructions théoriques, ces modèles acceptent bien sûr de nombreuses variantes intermédiaires, mélangeant du cycle et de la série. Relevant d'une habile récupération du meilleur des deux formules, de telles « séries-feuilletons » pourraient devenir majoritaires, comme c'est le cas dans les productions télévisées. On peut en donner pour exemple « *Les Orphelins Baudelaire* » de Lemony Snicket, dont les volumes aux intrigues fortement répétitives ont pu être publiés à un rythme soutenu (caractéristiques sérielles) mais dont les héros vieillissaient dans des aventures devant trouver une conclusion au fatidique 13^e épisode (caractéristiques cycliques).
3. Pour « medieval fantastic », commode résumé d'un type de fictions se déroulant dans des cadres néo-médiévaux, où l'absence de technologie avancée est compensée par le recours au surnaturel magique.
4. De « pre » et « sequel » : volume rédigé après mais narratif des événements qui se sont déroulés avant, dit aussi « antépisode » ou « antésuite » !
5. Là encore, cette inventivité dans les types de développement, très loin d'être inédite, n'a que récemment gagné le domaine jeunesse, signe supplémentaire du développement « populaire » de ce dernier. « *L'Héritage* », annoncé comme une trilogie, comptera finalement quatre volumes, nous annonce la préface de *Brisings*. Ce fut également le cas pour « *Le Clan des Otori* » de Lian Hearn, qui comporte même un 5^e volume, sur la jeunesse de Shigeru. La première trilogie d'Ewilan, « *La Quête* », en a engendré une seconde, « *Les Mondes d'Ewilan* ». Pullman et Rowling eux-mêmes ont publié de petits ouvrages « compagnons » qui étendent leur univers fictionnel : *Lyra et les oiseaux* dans le premier cas, *Le Quidditch à travers les âges*, *Les Animaux fantastiques* et *Les Contes de Beedle le Barde* dans le second.
6. Je renvoie sur ce point à l'article sur les héros de fantasy pour la jeunesse que j'ai publié dans le numéro 241 de cette revue (juin 2008).

Bibliographie :

- Anne Besson : « Les nouveaux aventuriers : exploration des mondes fantastiques », *La Revue des livres pour enfants* n°241, « Mais qui sont les héros de la littérature de jeunesse », juin 2008.
- « La fantasy pour la jeunesse », *Textes et documents pour la classe* n°967, « La fantasy », coordonné par Jacques Baudou, CNDP, 1er janvier 2009.
- « Du Club des Cinq à Harry Potter, cycles et séries en littérature de jeunesse contemporaine », in *La Littérature de jeunesse en question(s)*, sous la direction de Nathalie Prince, Rennes, PUR coll. « Interférences », 2009.
- Isabelle Cani : *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan*, Paris, Fayard, 2007.

Ensembles cités :

- **Sophie Audouin-Mamikonian** : « **Tara Duncan** » : 1. *Les Sortceliers*, Seuil Jeunesse, 2003, 2. *Le Livre interdit*, Seuil Jeunesse, 2004, 3. *Le Sceptre maudit*, Père Castor Flammarion, 2005, 4. *Le Dragon renégat*, Père Castor Flammarion, 2006, 5. *Le Continent interdit*, Père Castor Flammarion, 2007, 6. *Dans le piège de Magister*, XO éditions, 2008, 7. *L'Invasion fantôme*, XO éditions, 2009, 8. *L'Impératrice maléfique*, XO éditions, 2010.
- **Clive Barker** : « **Abarat** », tétralogie (trois volumes parus), New York, HarperCollins, Paris, Albin Michel, collection « Wiz », 1. *Abarat*, 2002, 2. *Days of Magic, Nights of War (Jours de lumière, nuits de guerre)*, 2004, 3. *Absolute Midnight*, 2008.
- **L. Frank Baum** : « **Oz** », 1. *The Wizard of Oz*, 1900, *Le Magicien d'Oz*, rééd. Livre de poche Jeunesse « Classique », 2003, 2. *The Land of Oz*, 1904, *Le Merveilleux pays d'Oz*, Flammarion, 1981, collection « Le Chat Perché », 3. *Ozma of Oz*, 1907, *Ozma, la princesse d'Oz*, Flammarion, 1982, collection « Le Chat Perché », 4. *Dorothy and the Wizard in Oz*, 1908, 5. *The Road to Oz*, 1909, 6. *The Emerald City of Oz*, 1910, 7. *The Patchwork Girl of Oz*, 1913, 8. *Tik-Tok of Oz*, 1914, 9. *The Scarecrow of Oz*, 1915, 10. *Rinkitink in Oz*, 1916, 11. *The Lost Princess of Oz*, 1917, 12. *The Tin Woodman of Oz*, 1918, 13. *The Magic of Oz*, 1919, 14. *Glinda of Oz*, 1920.
- **Georges Bayard** : « **Michel** », Hachette « Bibliothèque Verte », 39 épisodes entre 1958 et 1985.
- **Enid Blyton** : « **Famous Five** », « **Le Club des Cinq** », Londres, Hodder & Stroughton, traduction française, Paris, Hachette « Bibliothèque Rose », 21 épisodes entre 1942 et 1963.
S'y ajoutent, entre 1971 et 1983, les 22 volumes de la « série imagée » ainsi présentés : « une nouvelle aventure des personnages créés par Enid Blyton, racontée par Claude Voilier », cette dernière en étant donc le véritable auteur.
- **Pierre Bottero** : « **La Quête d'Ewilan** », trilogie, Rageot, 2003 : 1. *D'un monde à l'autre*, 2. *Les Frontières de glace*, 3. *L'Île du destin*. « **Les Mondes d'Ewilan** », trilogie, Rageot : *La Forêt des Captifs*, 2004, *L'œil d'Otolep*, 2005, *Les Tentacules du Mal*, 2005.
- **Georges Chaulet** : « **Fantômette** » : 52 épisodes, 1961-2009, Hachette « Bibliothèque Rose » – jusqu'à 3 épisodes par an pour les 49 premiers, jusqu'en 1987 ; série reprise en 2006.
- **Victor Dixen** : « **Le Cas Jack Spark** », Saison 1, *Été mutant*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2009.
- **Philippe Ebyl** : « **Les Conquérants de l'Impossible** », Hachette « Bibliothèque Verte », 20 épisodes entre 1971 et 1986.
- **Lian Hearn** : « **Tales of the Otori** », « **Le Clan des Otori** », trilogie « augmentée », New York et Londres, Penguin/Pan McMillan, trad. Philippe Giraudon, Gallimard Jeunesse : 1. *Across the Nightingale Floor*, 2002, *Le Silence du rossignol*, 2003, 2. *Grass for His Pillow, Les Neiges de l'exil*, 2003, 3. *Brilliance of the Moon, La Clarté de la lune*, 2004, 4. *The Harsh Cry of the Heron*, 2006, *Le Vol du héron*, 2007, 5. *Heaven's Net is Wide*, 2007, *Le Fil du destin*, 2008.
- **Charles S. Lewis** : « **Chronicles of Narnia** », « **Les Chroniques de Narnia** » : 1. *The Lion, the Witch and the Wardrobe* (1950), *L'Armoire magique*, rééd. Gallimard Jeunesse, 2001, « Folio Junior », 2. *Prince Caspian* (1951), *Le Prince Caspian*, rééd. Gallimard Jeunesse, 2001, « Folio Junior », 3. *The Voyage of the Dawn Treader* (1952), *Le Voyage de la Belle Aventure*, rééd. Gallimard Jeunesse, 2002, « Folio Junior », 4. *The Silver Chair* (1953), *Le Fauteuil d'argent*, rééd. Gallimard Jeunesse, 2002, « Folio Junior », 5. *The Horse and his Boy* (1954), *Le Cheval et son écuyer*, rééd. Gallimard

Jeunesse, 2001, « Folio Junior », 6. *The Magician's Nephew* (1955), *Le Neveu du magicien*, rééd. Gallimard Jeunesse, 2001, « Folio Junior », 7. *The Last Battle* (1956), *La Dernière bataille*, rééd. Gallimard Jeunesse, 2002, « Folio Junior ».

• **Richelle Mead** : « *Vampire Academy* », 6 volumes annoncés pour la première série, 5 parus (Razorbill, Penguin), un traduit : 1. *Vampire Academy*, 2007, trad. Karen Degrave, *Vampire Academy, Sœurs de sang*, Paris, Castelmoré (Bragelonne), 2010, 2. *Frostbite*, 2008, 3. *Shadow Kiss*, 2008, 4. *Blood Promise*, 2009, 5. *Spirit Bound*, 2010, 6. À paraître, *Last Sacrifice*.

• **Christopher Paolini** : « *Inheritance* », « *L'Héritage* » : New York, Knopf Books for Young Readers, Paris, Bayard Jeunesse : 1. *Eragon*, 2003 (trad. Bertrand Ferrier, 2004) ; 2. *Eldest*, 2005 (*L'Héritier*, trad. Marie-Hélène Delval, 2006) ; 3. *Brisingsr*, 2008 (trad. Danièle Laruelle, 2009).

• **Philip Pullman** : « *His dark materials* », « *À la croisée des mondes* » : Londres-New York, Scholastic, Paris, Gallimard Jeunesse, trad. Jean Esch : 1. *Northern Lights*, 1995 (*Les Royaumes du Nord*, 1998) ; 2. *The Subtle Knife*, 1997 (*La Tour des Anges*, 1998) ; 3. *The Amber Spyglass*, 2000 (*Le Miroir d'ambre*, 2001).

• **J.K. Rowling** : « *Harry Potter* » : Londres, Bloomsbury Children's Books, Paris, Gallimard, trad. Jean-François Ménard : 1. *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, 1997 (*Harry Potter à l'école des sorciers*, coll. « Folio Junior », 1998) ; 2. *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, 1998 (*Harry Potter et la chambre des secrets*, coll. « Folio Junior », 1998) ; 3. *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, 1999 (*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, coll. « Folio Junior », 1999) ; 4. *Harry Potter and the Goblet of Fire*, 2000 (*Harry Potter et la coupe de feu*, 2000) ; 5. *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, 2003 (*Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, 2003) ; 6. *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, 2005 (*Harry Potter et le Prince de sang mêlé*, 2005) ; 7. *Harry Potter and the Deathly Hallows*, 2007 (*Harry Potter et les reliques de la mort*, 2007).

Fantastic Beasts and Where to Find Them, Les Animaux fantastiques et Quidditch Through the Ages, Le Quidditch à travers les âges, 2001 ; *Tales of Beedle the Bard, Les Contes de Beedle le Barde*, 2008.

• **Brandon Sanderson** : « *Alcatraz* », New York, Scholastic, trad. Juliette Saumande, Paris, Mango : 1. *Alcatraz versus the Evil Librarians*, 2007, *Alcatraz contre les infâmes bibliothécaires*, 2009, 2. *Alcatraz versus the Scrivener's Bones*, 2008, *Alcatraz et les ossements du scribe*, 2010, 3. *Alcatraz versus the Knights of Crystalia*, 2009.

• **Michael Scott** : « *The Secrets of Immortal Nicholas Flamel* », « *Les Secrets de l'immortel Nicolas Flamel* » : New York, Random House, Paris, Pocket Jeunesse, trad. Frédérique Fraisse : quatre tomes parus, dont trois traduits, sur six annoncés : 1. *The Alchemyst, L'Alchimiste*, 2008 ; 2. *The Magician, Le Magicien*, 2009 ; 3. *The Sorceress, L'Ensorceleuse*, 2009 ; 4. *The Necromancer*, 2010.

• **Lemony Snicket** : « *A Series of unfortunate events* », « *Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire* », New York, HarperCollins, trad. Rose-Marie Vasallo, Paris, Nathan : 1^{ère} trilogie, « *The Trouble begins* » (« *Les Ennuis commencent* »), 1. *The Bad Beginning* (1999), *Tout commence mal*, Nathan, 2002, 2. *The Reptile Room* (1999), *Le Laboratoire aux serpents*, Nathan, 2002, 3. *The Wide Window* (2000), *Ouragan sur le lac*, Nathan, 2002 – 2^{ème} trilogie, « *The Situation worsens* » (« *La Situation empire* »), 4. *The Miserable Mill* (2000), *Cauchemar à la scierie*, Nathan, 2002, 5. *The Austere Academy* (2000), *Piège au collège*, Nathan, 2003, 6. *The Ersatz Elevator* (2001), *L'Ascenseur de la peur*, Nathan, 2003 – 3^{ème} trilogie, « *The Dilemma deepens* » (« *Le Dilemme s'approfondit* »), 7. *The Vile Village* (2001), *L'Arbre aux corbeaux*, Nathan, 2004, 8. *The Hostile Hospital* (2001), *Panique à la clinique*, Nathan, 2004, 9. *The Carnivorous Carnival* (2002), *La Fête féroce*, Nathan, 2004 – 4^{ème} trilogie : « *The Gloom Looms* » (« *Les ténèbres se rapprochent* »), 10. *The Slippery Slope* (2003), *La Pente Glissante*, Nathan, 2005, 11. *The Grim Grotto* (2004), *La Grotte Gorgone*, Nathan, 2005, 12. *The Penultimate Peril* (2005), *Le Pénultième péril*, Nathan, 2006, 13. *The End* (2006), *La Fin*, Nathan, 2007.

• **Vladimir Volkoff (Lieutenant X)** : « *Langelot* », Hachette « Bibliothèque Verte », 40 épisodes entre 1965 et 1986.

• **Scott Westerfeld** : « *Uglies* », Londres, Simon Pulse, trad. Guillaume Fournier, Pocket Jeunesse, 1. *Uglies*, 2005, trad. 2007, 2. *Pretties*, 2005, trad. 2007, 3. *Specials*, 2006, trad. 2008, 4. *Extras*, 2006, trad. 2008 ; *Bogus to Bubbly : An Insider's Guide to the World of Uglies*, 2008, *Secrets*, 2008.